

RESTER  
VIVANT

Céline Jacquot

LE GARDIEN  
DES MOABIS

ROMAN

 lemuscadier



RESTER  
VIVANT

# LE GARDIEN DES MOABIS

Céline Jacquot

## DANS LA MÊME COLLECTION

- *À la belle étoile* (ÉRIC SANVOISIN)
- *Black Friday* (CHRISTOPHE LÉON)
- *Comment j'ai réparé le sourire de Nina* (NICOLAS MICHEL)
- *Dysfférent* (FANNY VANDERMEERSCH)
- *La théorie de l'élastique* (ANNE-FRANÇOISE DE BRUYNE)
- *L'avertissement des abysses* (ARTHUR TÉNOR)
- *L'école me déteste* (JULIE JÉZÉQUEL & BAPTISTE MIREMONT)
- *Le réveil de Zagapoï* (YVES-MARIE CLÉMENT)
- *Le silence du serpent blanc* (ARNAUD TIERCELIN)
- *Marre d'être sage!* (CLAIRE GRATIAS)
- *Pas bête(s)!* (CHRISTOPHE LÉON)
- *Pierre le voleur* (YVES FRÉMION)
- *Phobie* (FANNY VANDERMEERSCH)
- *Plastique apocalypse* (ARTHUR TÉNOR)

© Le Muscadier, 2020  
BP 60076 – 16103 Cognac cedex  
[www.muscadier.fr](http://www.muscadier.fr)  
[info@muscadier.fr](mailto:info@muscadier.fr)

Couverture & maquette : Espelette  
Photographie de couverture : © Nicolás Marino/age Fotostock/  
Photobank Lori – © Vicgmyr/iStock  
Mise en page : Mathilde Huaulmé

La collection **RESTER VIVANT** est publiée sous la direction littéraire de Christophe Léon.

ISBN : 979-10-96935-65-9  
ISSN : 2493-6170  
1<sup>re</sup> édition – 1<sup>er</sup> tirage

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

# 10

## Le village ivre

« Okoumé, kevazingo, douka, moabi, sapelli, iroko, mukulungu, wengé, padouk, azobé, tali... »

— Que fais-tu Christian? Tu apprends le bantou? demanda Jeanne de retour du marché.

— Non, non. Pas du tout.

— C'est quoi alors, un poème?

— Non, ce sont les noms des essences d'arbre que la compagnie forestière compte prélever ici, dans la forêt de Mobou. C'est Sylver qui m'a prêté ce document.

Jeanne regarda la feuille que son mari tenait dans les mains.

— Que pense-t-il de tout cela ?

— Il se frotte les mains. Pour lui, l'arrivée des exploitants rime avec *bon business*. « Vous ne vous rendez pas compte Christian ! », m'a-t-il dit hier, « ça va faire des rentrées d'argent pour le village. Il faut bien qu'ils se nourrissent, ces gens-là. Qu'ils trouvent un coin pour dormir. Des cases à louer ! » Tu aurais vu son sourire de chacal...

— Et les Pygmées ? Et Mobou ?

— Mobou est venu aujourd'hui. Lui et son peuple vont partir.

— Partir ? Mais pourquoi ? Le fonctionnaire semblait dire que le gouvernement allait les reloger.

— Apparemment, cela ne convient pas au vieux maître chasseur. Et je le comprends. Il ne veut pas que son peuple devienne sédentaire. Cela est totalement contraire à leur façon de vivre.

— Pourtant, ils le sont un peu devenus... sédentaires.

— Oui, mais le temps de la scolarité de Mobou.

— Alors, qu'ils attendent un peu.

— Mais le vieil homme ne veut pas que lui et les siens soient relogés dans des huttes en béton.

— Que pouvons-nous faire alors ?

— Je ne sais pas... Il faut réfléchir.

Le silence se fit dans la maisonnette. Tous deux attablés, Christian et Jeanne se faisaient face. Plongés dans leurs pensées, ils avaient cessé de parler. Christian grattait machinalement la table avec ses ongles. Jeanne chassa une mouche de sa main.

— Il faut organiser la résistance ! lança-t-elle avec une soudaine excitation.

— Quoi ?

— Il faut organiser la résistance !

— La résistance ? Mais comment ?

— Je ne sais pas. Il y a sûrement un moyen d'arrêter tout cela. Réfléchissons...

Christian s'était mis à gribouiller des figures géométriques sur l'ordre de mission gouvernemental. Du coin de l'œil, Jeanne observait l'avancée de son dessin.

## Le gardien des moabis

Puis elle leva la tête et, lentement, parcourut du regard l'intérieur de leur petite maison. Soudain, ses yeux s'arrêtèrent sur la poubelle.

— Je sais ! fit-elle dans un petit cri.

— Tu sais quoi ?

— Les chenilles... dit-elle en pointant d'un index agité la boîte à ordures.

— Quelles chenilles ?

— Tu te souviens des chenilles que le père de Mobou m'avait offertes en cadeau ?

— Oui, et alors ? Je ne vois pas où tu veux en venir...

— Eh bien, je n'ai pas aimé. J'étais même... horrifiée.

— Ah oui, c'était assez terrible d'ailleurs. Les pauvres, ils s'en souviennent encore...

— Oui, et ce n'est pas tout. Le serpent venimeux, une semaine après notre arrivée, que le fils de Sylver a tué devant mes yeux... La grosse mygale, l'autre jour, dans les toilettes de l'école. Les fourmis...

Christian stoppa net sa femme.



## Chapitre 10 – Le village ivre

— Comptes-tu me faire tout le bestiaire de la forêt, Jeanne ?

— Non, pas du tout !

— Alors, dis-moi s'il te plaît où tu veux en venir.

— Les bûcherons, ils sont peut-être comme nous. Ils ne doivent pas être trop familiers de tout cela. Regarde, on a bien failli abandonner et revenir en France.

— *Tu* as bien failli abandonner, rectifia Christian. Et puis, tu oublies une chose : qui dit bûcheron, dit forêt. C'est un terrain de jeu pour eux.

— Je n'en suis pas si sûre. Regarde comme les villageois sont mal à l'aise quand ils s'éloignent de leurs maisons. La forêt, c'est le domaine des Pygmées, leur terrain de chasse. Ils en connaissent tous les secrets. Et je te rappelle qu'à part le fils de Sylver, aucun villageois n'était venu nous aider à nous débarrasser de la vipère du Gabon. C'était bien ça, hein ? Une vipère du Gabon ?

— Oui Jeanne, c'était bien ça. Et oui, tu as raison, il faut aider Mobou et son peuple. D'ailleurs, ce soir, je pars avec lui en forêt.

— En forêt ? fit Jeanne soudain inquiète.

— Oui, je voulais t'en parler. Lors d'une expédition récente, Mobou est tombé nez à nez avec une espèce endémique de papillons, des lépidoptères dorés apparus par milliers au-dessus de sa tête alors que la nuit commençait à tomber...

— Des papillons, il y en a des centaines d'espèces par ici...

— Oui mais, de l'avis du vieux maître chasseur, celle-ci est très, très rare. Lui-même n'en a jamais vu. Il en avait entendu parler par son oncle, un homme taxé de fou et que personne ne croyait. Tu aurais vu la tête de Mobou quand il m'a raconté cette histoire. Il en était encore tout émerveillé. Alors, pour lui, pour son peuple, nous allons essayer de sauver quelques-uns de ces papillons car ils sont situés en plein sur la zone d'abattage.

— Vous allez partir seuls ?

— Non, tous les hommes du campement seront de la partie. Je ne crains rien, ne t'inquiète pas...

Le couple entendit soudain des pas qui s'approchaient. C'était le vieux maître chasseur. Ils furent surpris : le vieil homme venait à eux pour la première fois. Il était seul. Christian et Jeanne se levèrent pour l'accueillir.

## Chapitre 10 – Le village ivre

— Bonjour ! firent-ils d’une seule voix.

— Bonjour... répondit-il faiblement.

— Quel plaisir de vous voir ici ! dit Christian la main tendue. Entrez.

Il semblait hésiter. Méfiant, il regardait l’intérieur de la case.

— Entrez donc, le rassura Christian en lui tendant une chaise.

Le vieil homme refusa, préférant rester debout.

— Êtes-vous libres aujourd’hui ? Car j’ai quelque chose à vous montrer. C’est à deux heures d’ici.

— Euh... oui. J’avais quelques documents à trier mais ça peut attendre... Pour aller où au juste ?

— Au *village ivre*. C’est comme cela que je l’ai appelé. Je ne veux pas vous en dire plus. Vous verrez. Si on part maintenant, on devrait être de retour avant la nuit.

— Avant la nuit... répéta Christian. Alors, c’est bon pour nous, car vous devez le savoir, j’ai promis à Mobou...

— ... d’aller chercher les papillons, le coupa le vieil homme tristement. Oui, je sais...

— Bon, alors, on va préparer un sac avec de l'eau et quelque chose à manger, dit Jeanne en commençant à s'affairer.

Le trio prit un chemin de traverse pour éviter de passer par le village des Grands Noirs. Ils s'engagèrent sur un petit sentier situé à l'ouest, une direction qu'ils n'avaient jamais prise. Le chemin était plutôt bien entretenu.

« C'est un réseau de sentiers qui relie la plupart des campements environnants. On le prend souvent pour aller à la chasse, de ce côté-là du territoire. »

Ils marchèrent pendant une bonne heure. Puis, à leur grande surprise, ils rejoignirent une belle route de terre battue.

« Nous allons prendre cette route, elle va vers le sud. »

Ils n'avaient pas fait cent pas que le paysage commença à changer. De part et d'autre de la route, des arbres avaient été coupés, laissant à de très nombreux endroits des poches nues de terre rouge. Des sillons, dus très probablement au débardage des grumes, marbraient le sous-bois de cicatrices géantes. Aussi loin que le regard pouvait porter, on voyait des branches encore fraîches, échouées par dizaines le long de la funeste

route. Des pancartes signalaient sans équivoque et en gros caractères :

## **ZONE D'ABATTAGE**

Jeanne et Christian commencèrent alors à comprendre le but de cette excursion.

Comme on parcourt en silence les lieux ravagés par la guerre, ils marchaient à pas lents, regardant sans dire un mot ce paysage de désolation.

« C'est par cette route que les grumiers vont arriver. On pensait que les compagnies allaient arrêter là leur massacre, mais c'était sans compter sur leur appétit du gain. Elles ne respectent rien, ni la nature, ni les hommes » fit le maître chasseur, amer, en ramassant une branche de moabi.

Ils marchèrent encore un bon moment quand, soudain, ils virent des formes étranges sur le côté gauche de la route.

— Le voilà, fit le vieux chasseur. C'est le village ivre.

— Le village ivre ? répéta Jeanne.

— Vous allez comprendre... dit le vieillard avec mystère.

Ce n'était pas un village à proprement parler, mais deux rangées de quatre bâtisses de forme ronde et blanche, pareilles à des champignons de Paris dont on aurait coupé le pied. Le maître chasseur et le couple de géants s'approchèrent. Il n'y avait pas un chat, à l'exception de deux enfants pygmées en bas âge qui jouaient à fouiller la terre nue. Quand ils virent les intrus, les deux petits levèrent des yeux hagards. Leurs visages, comme leurs pauvres vêtements, étaient souillés de crasse. Leurs t-shirts étroits ne parvenaient pas à cacher leurs ventres que la malnutrition avait enflé comme des outres.

Partout, des immondices jonchaient le sol. Jeanne ne put s'empêcher de se boucher le nez avec un foulard qu'elle avait toujours dans son sac.

— Quelle puanteur, c'est horrible ! dit-elle avec dégoût.

— Ça vient de là, dit le vieux chasseur en leur montrant une baraque de bois située en hauteur, et surplombant une fosse hostile où s'ébattaient par milliers de gros asticots blancs.

— Mais qu'est-ce que c'est ? demanda Jeanne avec naïveté.

— Les toilettes...

Christian, lui aussi, était consterné.

— Et encore, vous n’avez pas tout vu ! répliqua le vieux maître chasseur en montrant les huttes de sa canne. Venez, on va s’approcher...

Le couple hésitait, partagé entre la répulsion que leur inspirait l’endroit et la honte de pénétrer dans la pauvre intimité des habitants de ces lieux.

— Allez, venez. Il faut voir pour comprendre. Comprendre ce qui nous attend si, nous aussi, on nous parque dans ces champignons.

Machinalement, Jeanne prit la main de Christian. Ils s’approchèrent de la première hutte. Un gémissement, pareil à un long râle, se fit entendre. La dame blonde tressaillit.

— Qu’est-ce que c’est ? s’exclama-t-elle, prenant soudain peur.

— N’ayez crainte. Les habitants de ce lieu sont inoffensifs, et pour cause...

Le vieux maître chasseur entra dans la hutte. Le couple, qui le suivait de près, hasarda juste une tête par-dessus son épaule.

Le spectacle à l'intérieur de la hutte de béton était effroyable. Il y avait là deux hommes et une femme complètement ivres, couchés à même le sol au milieu d'une dizaine de bouteilles.

Avec sa canne, le maître chasseur tapa sur l'un des flacons de verre.

— C'est *ça*, le responsable : cette saleté d'alcool ! dit-il avec rage. Ici, on appelle ça le gnolo-gnolo, c'est un mélange fermenté de maïs et de manioc. Ça rend fou !

Pour Jeanne, c'en était trop. Elle allait s'évanouir. Christian la retint par la manche.

— Partons d'ici ! Retournons au village ! On a compris maintenant...

À leur retour au campement, Mobou les attendait. Jeanne avait repris des couleurs mais semblait abattue. Christian terminait la marche, le visage pensif.

Le vieux maître chasseur raconta tout à Mobou.

— À quelle heure allez-vous partir pour l'expédition des papillons ?

— Maintenant. Si c'est possible...



## RESTER VIVANT

La collection **RESTER VIVANT** est constituée de nouvelles et de romans qui parlent du monde d'aujourd'hui, en abordant sans détour les questions écologiques, sociales et éthiques qui émergent au sein de la société dans laquelle nous évoluons. Elle s'adresse en priorité aux pré-ados, aux ados... et plus généralement à tous les lecteurs qui résistent encore à l'asservissement des esprits, quel que soit leur âge. Ces livres ont pour ambition, en plus d'attiser l'imaginaire du lecteur, d'éveiller son sens critique et de poser un regard incisif sur nos comportements individuels et collectifs.

RESTER  
VIVANT

ROMAN

# LE GARDIEN DES MOABIS

Mobou est un Pygmée Baka de dix ans. Il vit avec les siens dans un campement situé au cœur du bassin du Congo. Mobou aime chasser. La forêt mystérieuse et grouillante de vie est son terrain de jeux favori et le rat de Gambie, sa proie préférée.

Un jour, le petit peuple de la forêt reçoit la visite d'un fonctionnaire de Kinshasa : le gouvernement vient de vendre une portion de leur territoire à des exploitants forestiers étrangers. Les Pygmées reçoivent l'ordre de déménager... dans des huttes de béton.

Alors, avec les siens et un couple de chercheurs membres d'une ONG, Mobou met en place tout un arsenal de défense. Son objectif : forcer les tueurs d'arbres à quitter la forêt.

Journaliste, **Céline Jacquot** a parcouru le monde, de la plaine de Bagan aux églises sacrées de Lalibela. Dans ses sacs de voyage, elle a ramené des mots. Des histoires d'ailleurs. Des émotions. Des visages. Elle en a tiré des récits mêlant aux rêves de l'enfance des réalités plus dures et des combats dont on sort grandi. En 2003, elle a reçu une bourse littéraire de la Fondation del Duca pour son premier roman, publié chez Syros.



9 791096 935659

Prix : 12,50 € TTC

ISBN : 979-10-96935-65-9

 lemuscodier

L'éditeur qui cultive le bon sens

[www.muscadier.fr](http://www.muscadier.fr)